

170, BOULEVARD DU MONTPARNASSE

75014 PARIS - FRANCE

TÉL. 325-36-74

C. C. P. 1248-74 PARIS

D 393 AMÉRIQUE LATINE: 2ème DECLARATION DE LA BARBADE

Du 18 au 28 juillet 1977 s'est tenue à La Barbade, dans les petites Antilles, une rencontre consacrée au problème indien. Trente-cinq personnes y ont participé, venues de différents pays et groupes indigènes d'Amérique centrale et d'Amérique du sud. Au terme de la rencontre, une déclaration de principes a été publiée dont nous donnons le texte ci-dessous.

En janvier 1971, à l'invitation du Conseil mondial des églises et du Programme de combat contre le racisme, une vingtaine d'anthropologues s'étaient réunis au "Center for Multi-racial Studies of the University of the West Indies" de La Barbade. Il y avait été question des indiens de la forêt tropicale. La rencontre s'était terminée le 30 janvier par une "Déclaration", signée de onze anthropologues, qui a été mondialement connue et dont l'impact a été réel sur l'action missionnaire des Eglises latino-américaines.

C'est par allusion à cette prise de position de 1971 que ce nouveau texte s'intitule "2ème déclaration de La Barbade". Mais, à la différence de la première, ce sont cette fois les indiens qui parlent et qui définissent eux-mêmes leur projet de libération.

Un texte de plus au dossier indien de ces dernières années (cf. DIAL D 376).

(Note DIAL)

DEUXIEME DECLARATION DE LA BARBADE

Frères indiens,

En Amérique, nous sommes soumis à une domination à double face: la domination physique et la domination culturelle.

La domination physique se traduit d'abord par la spoliation de la terre. Cette spoliation a commencé avec l'invasion européenne et continue aujourd'hui encore. En plus de la terre on nous a aussi soustrait les ressources naturelles: les arbres, l'eau, les minerais, le pétrole. La terre qui nous reste a été divisée: des frontières intérieures et internationales ont été tracées; les peuples ont été isolés et divisés; et on a cherché à les monter les uns contre les autres.

La domination physique est aussi une domination économique. Nous sommes exploités quand nous travaillons pour le non indien, qui nous paie moins que ne rapporte notre travail. Nous sommes également exploités au plan commercial parce qu'on nous achète à bas prix ce que nous produisons (récoltes, artisanat) pour le vendre à bon prix.

Cette domination n'est pas seulement locale ou nationale: elle est internationale. Les grandes entreprises transnationales courent après la terre, les ressources naturelles, la force de travail, les biens que nous produisons; elles prennent appui sur les groupes puissants et privilégiés de la société non indienne. La domination physique repose sur la force et la violence qu'elle utilise contre nous.

Il y a domination culturelle quand la mentalité indienne cède la place à la culture occidentale dominante, considérée comme la seule valable et comme le point extrême du développement, alors que la culture originale n'est pas qualifiée de culture mais envisagée comme le niveau le plus bas d'un retard à combler. Cela se traduit, au plan de l'éducation, par la division entre les membres d'un même peuple. La domination culturelle nous empêche d'exprimer notre culture ou en fausse les manifestations.

La domination culturelle s'exerce à travers

- la politique indigéniste, qui met en oeuvre des processus d'intégration ou d'acculturation par le biais d'institutions nationales ou internationales, de missions religieuses, etc.;
- le système éducatif en vigueur, qui enseigne essentiellement la supériorité du blanc et notre prétendue infériorité, ce qui nous prépare plus facilement à l'exploitation;
- les moyens de communication de masse, qui servent à diffuser de fausses interprétations du phénomène de résistance que les peuples indiens opposent à la domination culturelle.

Par suite de cette domination, notre peuple est divisé et connaît trois situations différentes:

- 1) des groupes qui sont restés relativement isolés et qui conservent leurs cadres culturels de vie;
- 2) des groupes qui conservent encore une grande partie de leur culture, mais qui sont directement dominés par le système capitaliste;
- 3) les secteurs sociaux qui ont été désindianisés par les forces intégrationnistes et qui ont perdu leurs cadres culturels de vie en échange d'avantages économiques limités.

Pour le premier groupe, le problème immédiat est de survivre comme groupe et, pour cela, il faut que ses possessions territoriales lui soient garanties. Le second groupe est dominé physiquement et économiquement; il lui faut en priorité récupérer le contrôle de ses ressources naturelles. Le problème immédiat du troisième groupe est de se libérer de la domination culturelle à laquelle il est soumis, et de récupérer son identité et sa culture.

En résumé, le problème de notre peuple peut s'énoncer de la manière suivante:

- 1) Il s'agit d'une situation de domination culturelle et physique qui va de l'oppression par une minorité blanche ou créole au risque d'extinction dans les pays où les indigènes représentent un faible pourcentage de la population;
- 2) Les peuples amérindiens sont divisés entre eux et à l'intérieur de chacun d'eux par les politiques d'intégration au niveau de l'éducation et du développement, par les systèmes religieux occidentaux, par les choix économiques et les frontières des Etats nationaux.

Face à une telle situation et comme première ligne tracée dans le sens de la lutte de libération de notre peuple, le grand objectif à poursuivre est le

suisant: tendre à l'unité de la population indienne en posant comme base que la réalisation de cette unité ne peut se faire que par l'insertion historique et territoriale dans les structures sociales et dans les régimes des Etats nationaux, grâce à une participation entière ou partielle à ces structures; par le biais de l'unité reconstituée, reprendre le processus historique et mettre un terme au chapitre de la colonisation.

Pour atteindre cet objectif, les stratégies suivantes s'imposent:

- 1) Il faut une organisation politique propre et authentique dans le cadre du mouvement de libération;
- 2) Il faut une idéologie cohérente et claire qui soit accessible à l'ensemble de la population;
- 3) Il faut une méthode de travail permettant de mobiliser le plus grand nombre possible de gens;
- 4) Il faut un catalyseur au sein du mouvement de libération, du début à la fin;
- 5) Il faut conserver et développer les modes internes de communication, les idiomes propres; il faut créer un organe d'information entre peuples de langues différentes et veiller au maintien des cadres culturels de vie, en particulier ceux qui ont trait à l'éducation du groupe;
- 6) Il faut étudier et définir au plan interne les soutiens nécessaires au plan international.

Pour mener ces différentes stratégies, les moyens à mettre en oeuvre, entre autres, peuvent se définir comme suit:

- l'organisation politique peut prendre comme point de départ les organisations traditionnelles tout aussi bien que les organisations nouvelles de type moderne;
- l'idéologie doit être élaborée à partir de l'analyse historique;
- Au départ, la méthode de travail peut être l'étude de l'histoire permettant de situer et d'expliquer la situation de domination;
- le catalyseur doit être la culture propre, essentiellement en vue de faire naître la conscience de l'appartenance à un groupe ethnique et au peuple amérindien.

La Barbade, le 28 juillet 1977

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 150 F - Etranger 175 F

- avion: tarif spécial -

Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL

Commission paritaire de presse: n° 56249